

Sommet américano-russe

Biden et Poutine à cheval... ou presque!

Les fauteuils prêtés par la Société de lecture pour y asseoir les deux présidents sont recouverts de crin de cheval.

Pascale Zimmermann

Rentrés chez eux, Joe Biden et Vladimir Poutine auront retrouvé le confort de leurs sofas et de leurs charentaises. Si l'on en juge par la satisfaction générale qui règne ce jeudi, le sommet est un succès. On peut en déduire que les discussions entre les deux chefs d'État se sont déroulées dans les meilleures conditions diététiques, climatiques, hygrométriques et ergonomiques possibles.

Les fauteuils de la Société de lecture (SDL) ont donc pleinement rempli leurs bons offices. Pas d'ostéopathe alerté en urgence, semble-t-il, pas non plus, autant qu'on sache, de fâcheuse somnolence qui aurait pu froisser irrémédiablement le vis-à-vis. Certains observateurs attentifs ont certes remarqué que Sergueï Lavrov avait de bien longues jambes pour son siège et paraissait avoir du mal à les plier, mais ce désagrément n'a pas eu de conséquence, à notre connaissance.

Ébéniste de la Vieille-Ville

Ces quatre fauteuils et ces vingt chaises prêtés gracieusement par la Société de lecture pour meubler la Villa La Grange durant la rencontre américano-russe ont un passé qui, même modeste, a acquis suffisamment de lustre en rencontrant la grande histoire pour mériter d'être raconté. «Ces sièges de style Louis-Philippe ont été légués à la Société de lecture par l'un de ses membres», commente Emmanuel Tagnard, chargé de communication de la SDL, qui précise: «Fauteuils et



Le tissu d'ameublement qui recouvre fauteuils, chaises et canapé à la Société de lecture a été acheté à Paris en 1987 par l'historien Bernard Lescaze.

chaises étaient, il faut le dire, dans un état assez déplorable. Ils ont donc dû être restaurés.»

On fait appel au savoir-faire de José Colli, artisan ébéniste dans la Vieille-Ville, aujourd'hui disparu, pour s'acquitter du travail sur le cadre en bois. La restauration des assises est confiée à un tapissier de Vésenaz, qui s'est occupé d'ajuster les tissus d'ameublement ornés de motifs d'époque. Lui aussi n'est plus.

«Ce tissu d'ameublement, c'est moi qui suis allé le choisir à Paris!» se souvient, amusé, l'historien Bernard Lescaze, à

l'époque vice-président de la Société de lecture et président de la commission des achats. «Les travaux de rénovation de la SDL ont commencé en 1985 et deux ans plus tard, nous avons pris la décision de changer le mobilier. J'ai sélectionné quelques échantillons dans une boutique de Saint-Germain-des-Prés, que j'ai rapportés à Genève et soumis au comité.»

Le choix se porte sur un grisebleu élégant, égayé de deux types de motifs dorés, des palmettes et des points d'une part, des chevrons d'autre part.

Pour son domicile personnel, Bernard Lescaze opte pour le même textile, dans des tons rose et noir du plus bel effet. «Eh bien! tous ces sièges sont comme neufs, se félicite l'acheteur, fier de sa perspicacité. Et vous savez pourquoi? Ce n'est pas du tissu. C'est du crin de cheval! Mais oui, des fibres de crinière et de queue chevalines tissées.»

Résistance extraordinaire

Voilà ce qui explique le toucher rêche des placets des fauteuils et des chaises. Et bien sûr leur résistance extraordinaire. «Les as-

sises sont inusables. Elles se lavent avec un peu d'eau et du savon, précise l'historien. Je me souviens que ce tissu d'ameublement - qui n'en est pas un à proprement parler - n'était pas bon marché. Il coûtait bien sûr plus cher qu'une cotonnade. Mais ce n'était pas un brocart ruineux non plus.»

Outre un grand canapé, quelque quatre-vingts pièces de mobilier ont été remises à neuf à l'époque pour accueillir les membres de la Société de lecture au 11, Grand'Rue. On dénombre aujourd'hui quinze à vingt fau-

teuils, ainsi qu'une soixantaine de chaises peuplant les augustes salons et les étages de ce qui fut l'Hôtel du Résident de France, bâti entre 1740 et 1743 pour accueillir le représentant du roi de France à Genève. En 1818, la Société de lecture fut fondée par une poignée de savants et d'hommes de lettres genevois sous l'impulsion du botaniste Augustin Pyramus de Candolle, et sa bibliothèque, sans cesse enrichie, rivalisa rapidement avec celle de l'université. Elle est aujourd'hui encore l'une des plus fastueuses de la ville.